

A M. Eugène Oswald, à Londres

Zurich, 21 mars 1872.

Mon cher ami,

Il me tardait d'être libre pour vous remercier de l'immense activité que vous avez déployée en ma faveur. Tant que j'ai vécu de l'ignoble vie de prison, et que mes lettres devaient passer sous les yeux des argousins, je ne voulais point vous écrire : il m'eût été pénible que mon papier portât la griffe de ces Messieurs.

Vraiment vous vous êtes occupé de moi avec une merveilleuse persévérance ; vous m'avez disputé à ces malheureux réactionnaires de Versailles avec une constance qui a fait mon admiration et celle de mes amis. Enfin, vous avez fini par triompher, non sans peine. Ma conviction bien nette est que vous et nos autres amis d'Angleterre avez été mes véritables libérateurs. Sans doute, j'avais en France nombre de confrères du monde littéraire et scientifique, qui auraient pu intervenir en ma faveur ; plusieurs d'entre eux, plus ou moins isolément, ont même lutté énergiquement pour moi ; et je leur dois une grande reconnaissance ; mais c'est à vous

q  
d  
h  
v  
v

fa  
cl  
Vi  
gi  
m  
dé  
d'  
no

qu  
cie  
so  
tin  
po  
.  
vez  
da  
vis

(1  
Cep  
en d

que je dois, sinon ma liberté, du moins plusieurs mois d'avance dans la possession de moi-même. Je suis bien heureux de vous en témoigner toute ma gratitude, et je vous prie de remercier tous ceux qui avec vous ont travaillé à la libération du prisonnier.

Maintenant, je suis en route pour mon lieu d'exil. J'ai fait choix de Lugano, afin de jouir en même temps du climat de l'Italie, de la liberté suisse et du voisinage de Vienne (1), où les documents géographiques et géologiques se trouvent en si grande quantité. Ma femme, ma belle-mère et mes deux filles sont heureuses de ce déplacement, car les souvenirs de Paris sont mêlés d'atroce et d'horrible. Il s'agit pour nous de créer une nouvelle existence, d'entrer dans une nouvelle vie. J'ai quelque espoir de travailler sérieusement pour mon ancien éditeur de Paris ; d'ailleurs, j'ai déjà un peu de besogne. Mon frère Elie, dont je suis l'hôte à Zurich, continue ses correspondances et ses travaux scientifiques pour des revues russes.

Je ne vous parle pas des affaires publiques : vous savez qu'en penser... Certes, le gâchis est immense, mais, dans ce chaos fermente quelque chose de grand. J'envisage l'avenir avec ferme espérance.

ÉLISÉE RECLUS.

(1) Y aurait-il ici un lapsus de plume ? Vienne au lieu de Milan ? Cependant, tome I, p. 226, Vienne est mentionnée comme très riche en documents scientifiques de toute sorte.